



Paris, ma ville

L'événement parisien est, nous l'avons écrit il y a quinze jours, consigné sur le plan politico-artistique par les Ballets Soviétiques. On est pour ou bien on est contre, violemment. Où donc est la vérité ? Nous l'avons demandée à Pierre Berlioz et voici ce qu'écrivit notre éminent ami.

Ceux qui escomptaient des Ballets Soviétiques actuellement en visite à Paris un second miracle surprise du genre Diaghilev seront déçus. Si nous en jugeons par le premier programme qui vient de nous être présenté sur la scène du Châtelet, le théâtre Stanislavski et Nemirovitch-Danchenko reste fidèle à la vraie tradition russe d'autrefois, totalement ignorée du public français, et qui ne semble pas avoir rencontré auprès de nos jeunes confrères toute la compréhension fervente qu'elle méritait.

Cherchez, les décors sont conventionnels au possible, et certains costumes plutôt fâcheux. Mais en revanche, quelle foi, quelle ardeur, quelle vie dans l'interprétation de la troupe tout entière, et cela du plus bas au plus haut sommet de la hiérarchie du corps de ballet.

Le premier programme présenté comportait la représentation intégrale du Lac des Cygnes de Tchaïkovsky. L'on sait que ce ballet forme, avec La Belle au Bois Dormant et Casse Noisette, le triptyque chorégraphique le plus justement réputé du grand compositeur russe. Etant donné son importance, il est rarement donné en entier. Mais le prestige de son lyrisme généreux n'est pas près de finir.

Les danseurs soviétiques nous le restituent dans toute sa géniale variété. Sur des rythmes dont l'attrait ne faiblit jamais se succèdent des danses hautes en couleurs, empruntées à toutes les contrées de l'Europe, scènes populaires ou bouffonnes, valse, polonaises, czardas, mazurkas, pas espagnols et napolitains, apparitions féériques, sans oublier la fameuse coda du 3^e et le pas de quatre du 2^e, le tout, on ne peut plus propice à mettre en valeur toutes les possibilités artistiques d'une grande troupe.

A part les danses du deuxième acte dont la chorégraphie initiale d'Ivanof a été respectée, le reste a été revu par le maître de ballet V. Bourmeister avec un très juste sentiment musical.

Tout le succès est allé à l'interprétation. Mme Violetta Boyt qui supporte vaillamment le poids très lourd des quatre actes de l'ouvrage a fait preuve, à côté d'une perfection technique de haut rang de qualités dramatiques très rares chez les ballerines, tour à tour touchante héroïne persécutée, ou démoniaque ambitieuse. Elle a su communiquer à certaines scènes une émotion à laquelle nous étions loin de nous attendre. Selon la

tradition également le premier rôle masculin est réduit à celui de porteur. M. Kouznetsov s'en tire au mieux. Citons encore Mme Vinogradova et M. Tchigouiev. Auprès d'eux, tout le monde danse avec une flamme et un enthousiasme extraordinaires qu'ils soient princes, courtisans, aventuriers, paysans ou bouffons.

Pierre BERLIOZ.

Les danseurs soviétiques déjeunent avec les critiques parisiens

Les artistes du théâtre Stanislavski ont rencontré hier les critiques de la presse parisienne au cours d'un déjeuner auquel les avaient conviés, dans un grand restaurant de la capitale, Georges Soria, directeur de l'Agence Littéraire et Artistique Parisienne, et M. Fernand Lombross. Les conversations furent animées et permirent aux danseurs groupés autour du chorégraphe Bourmeister de donner des explications sur certains aspects de leur interprétation qui avaient pu ne pas toujours être compris. On fit ainsi plus ample connaissance.

M. Maurice Lehmann, directeur du Châtelet, hôte des artistes soviétiques, et M. Pierre Descaves, administrateur général de la Comédie-Française, vinrent au café se joindre aux convives.

■ AU THEATRE DU CHATELET : Les Ballets Soviétiques auront dû présenter, pour leurs débuts à Paris, le programme donné cette semaine. Eléonor Vaslova et « la » Vinogradova (17 ans) ont été magistrales, la première dans « Eméralda » et « La Fontaine de Bakhtchisarai », la seconde dans le rôle d'Odette du deuxième acte de « Lac des Cygnes ». — F. M.

Décidément, le parachèvement de la grande saison théâtrale parisienne s'est inscrit sous le sceau de Terpsichore. Sans parler des Ballets d'Enghien-les-Bains, frais et spirituels et dont la technique a contenté chacun, y compris les béotiens (on en parle dans l'« Echo Touristique » d'autre part), il n'est pas aisé de passer sous silence les mirifiques Ballets russes du théâtre Sarah-Bernhardt. Costumes un peu surannés certes, mais quels danseurs ; les égaux de Nijinski, le génie en moins.